

LA POIX (Edme de) (V. FRÉMINVILLE).

LA POMARÈDE (V. POMARÈDE [LA]).

LA POMMERAYE (Pierre-Henri-Victor BERDALLE DE), littérateur français, né à Rouen le 20 oct. 1839, mort à Paris le 23 déc. 1891. Après de brillantes études au collège de sa ville natale, il dut, pour raison de santé, renoncer à l'École normale à laquelle il se destinait et entra dans les bureaux de la Préfecture de la Seine d'où il passa au secrétariat du grand référendaire du Sénat. Lors de la réorganisation de cette assemblée en 1876, il fit partie des secrétaires-rédacteurs dont il devint chef adjoint et fut appelé par M. Bardoux à occuper la chaire d'histoire et de littérature dramatique au Conservatoire. Dès 1862, La Pommeraye s'était fait connaître comme conférencier à l'Association polytechnique et aux matinées théâtrales dont il contribua pour une large part à répandre le goût. Outre le « feuilleton parlé » qu'il avait imaginé, il rédigea la chronique dramatique du *Bien public* (1871) et de la *France* (1874). Quelques-unes de ses études ont été réunies en volumes, telles que : sa *Critique de la Visite de noces* (de Dumas fils) (1871, in-48), sa *Critique de Francillon* (du même) (1887, in-48); *Molière et Bossuet*, *Réponse à M. Louis Veillot* (1867, in-48), etc.

LAPONIE (suédois *Lappmark*, russe *Laplandya*).
I. GÉOGRAPHIE. — Région septentrionale de l'Europe, comprenant le N. de la presqu'île scandinave, le N. de la Finlande et la presqu'île de Kola; on admet que la limite méridionale est le cercle polaire. Cette limite physique ne coïncide pas avec les divisions administratives ni avec les divisions ethnographiques. La Laponie se divise entre quatre Etats : la Norvège, la Suède, la Finlande et la Russie; en Norvège ce nom est appliqué à la prov. de Finmark; en Suède à cinq districts des len de Norbotten et Westerbotten (Ascle ou Angermanland, Umeå ou Lycksele, Piteå, Luleå et Torneå); en Finlande, il doit l'être à la fraction du district de Torneå-Lappmark et au district de Kemi-Lappmark enlevés à la Suède par le traité de Frederikshamn (17 sept. 1809); en Russie aux districts de Kola et de Kem. Ces diverses circonscriptions dépassent la limite du centre polaire, et les Lapons nomades ou sédentaires se rencontrent en grand nombre au S. de cette latitude. La Laponie norvégienne dépasse 47,000 kil. q.; la Laponie suédoise en a environ 116,000, la Laponie finlandaise et russe 130,000. La plus peuplée est la partie norvégienne (2 hab. 1/2 par kil. q.); puis la suédoise (1,2 hab. par kil. q.); la finlandaise (0,4 hab. par kil. q.) et enfin la russe (0,3 hab. par kil. q.); mais, surtout dans la première, les Lapons ne forment qu'une fraction de la population totale. On trouvera dans les art. SCANDINAVIE, FINLANDE, RUSSIE, la description physique de la Laponie, d'autant que la région scandinave (jusqu'à la Tana) montagneuse diffère sensiblement de la Laponie russe sensiblement moins élevée. Les principaux cours d'eau sont tributaires du golfe de Botnie, la Luleå, la Piteå, la Skellefteå et l'Umeå; dans l'Océan Glacial, bordé de hautes falaises et découpé de fjords profonds se jettent la Tana, le Pasvig, déversoir du grand lac Enaré. Les lacs sont extrêmement nombreux. Le climat est très rigoureux; la moyenne annuelle à l'intérieur, autour du lac Enaré, est de — 2°; le long des côtes norvégiennes réchauffées par le gulf-stream elle varie de + 14° à + 2° (au S. et au N. des îles Lofoten), mais c'est là une situation locale exceptionnelle; cependant la mer ne gèle jamais le long des côtes septentrionales; à l'intérieur les froids dépassent en hiver — 40°; il gèle encore en août; l'été ne dure que trois mois de juin à août et septembre. Dans la Laponie suédoise la température moyenne est de — 2°,5 en octobre, — 17°,5 en janvier, — 3° en avril, + 9°,7 en juin, + 15°,3 en juillet et août, + 5°,4 en septembre. Le plus long jour et la plus longue nuit durent vingt-quatre heures à l'extrémité S. de la Laponie, trois mois à l'extrémité N. La flore est très riche; la végétation se développe très vite, à partir du mois de mai; le froment et les fruits ne mûris-

sent pas, les plantes alimentaires qui parviennent à maturité sont le seigle, l'orge, la pomme de terre, la fraise, le myrtille, l'airelle rouge, la mûre de ronce. Parmi les arbres les plus nombreux sont les sapins, pins et bouleaux au S., puis les bouleaux et les saules au N. Les forêts ne sont pas très vastes, moins que les tourbières. La faune comprend l'ours, le glouton, le loup, des renards, des loutres, le lièvre, l'écureuil, l'hermine, quelques élans, le renne sauvage, le grand et le petit tétras, les lagopèdes, alpin et subalpin, le cygne, plusieurs palmipèdes, un seul reptile (*Lacerta palustris*), une foule de poissons, etc. Les animaux domestiques sont le renne et le chien. Le fleau du pays est l'abondance des moustiques qui pullulent dans les marais et tourbières chauffés par le soleil durant les longs jours d'été. Pour s'en préserver dans leurs huttes, les Lapons s'enferment complètement. A.-M. B.

II. ETHNOGRAPHIE. — En ne considérant que le pays ingrat qu'ils habitent et qui ne fut habitable qu'à une époque géologiquement toute moderne, on reconnaît de suite que les Lapons sont les derniers descendants d'un ancien peuple absorbé et refoulé. Ils diffèrent par leurs caractères de toutes les populations qui les environnent. Et c'est un premier point qu'il importe avant tout de bien établir. On les a confondus avec les Finnois, à cause de leur langue, et c'est même eux que certains anthropologistes ont décrits quelquefois comme les représentants du type finnois, ce que personne d'ailleurs ne pourrait faire aujourd'hui. Mais leur situation de peuple dépossédé et refoulé suffirait bien, à défaut d'autres faits patents, à prouver que ce ne sont pas eux qui ont imposé leur langue aux peuples finnois si importants et si nombreux naguère. Entourés depuis des siècles et traversés de toutes parts par les colons finlandais, c'est de ceux-ci, au contraire, qu'ils ont dû prendre le fond actuel de leur vocabulaire. Il ne faut donc plus parler à propos d'eux, comme on l'a fait, d'un peuplement préhistorique de l'Europe par les Finnois. Ils se distinguent des Finlandais tout d'abord par deux caractères très apparents, bien que les Finlandais et jusqu'aux Ostiaks aient quelques traits lapons en raison de mélanges anciens comme il s'en fait aujourd'hui sous nos yeux jusque dans l'extrême Nord. (A Wavangerfjord, sur 1,900 âmes, il y a 852 Finnois et 185 méfis finno-lapons. A Enaré, il n'y a que 600 Lapons sur 1,100 hab. [Rabot.]) Ces deux caractères sont la taille et la couleur des cheveux et des yeux. Ils appartiennent au groupe des races les plus petites (1^m52 ou 53 pour les hommes, 1^m45 pour les femmes), alors que les Finlandais sont de taille moyenne (1^m61) et comptent parmi eux, comme d'autres Finnois, beaucoup de grandes tailles (1^m71). Leurs cheveux sont noirs, uniformément, avec des yeux constamment bruns, tandis que chez les Finlandais, lorsqu'il se rencontre des cheveux foncés, leur association avec des yeux gris bleu ou gris clair, des barbes rousses, une peau gris blanc parsemée de taches de rousseur prouve bien qu'ils sont dus à un sang étranger au fond de la race. Ces différences, importantes en elles-mêmes, sont encore rehaussées par celles plus stables encore tirées de la morphologie comparée des crânes. Le crâne lapon, en effet, nous offre un des types les plus accentués de la véritable brachycéphalie (indice céphalique moyen de 85 à 86). On l'a même donné d'abord comme le plus accentué; alors que les Finlandais, avec leur indice moyen de 80 chez les Tarastes et de 82 chez les Caréliens, se présentent comme un mélange de dolichocéphales et de brachycéphales. Le crâne lapon n'est pas seulement large et court par réduction des pariétaux, il est bas. Comparativement à sa largeur, c'est le plus bas, bien qu'il soit voisin, sous ce rapport et sous d'autres, des Bas-Bretons. Son indice de hauteur-largeur est seulement de 86 et celui du crâne finlandais est de plus de 92. Sa capacité est très grande, eu égard surtout à la petite stature des individus. A. Bertillon a trouvé 4,492 c. c. pour cinq crânes masculins adultes, alors que vingt Parisiens du même âge ne lui ont donné que 4,490 c. c. Mais sous ce rapport, les Lapons ne paraissent avoir subi]

en mer le 7 nov. 1793, mort à Brest le 22 janv. 1875. Entré dans la marine en 1809, il devint capitaine de vaisseau (1834) et contre-amiral (1841) à la suite de deux voyages de circumnavigation demeurés célèbres dans les annales de la science, obtint le grade de vice-amiral en 1853 et fut préfet maritime à Brest en 1857 et 1858, époque où il se retira du service actif. On a de lui deux importants ouvrages : *Voyage autour du monde par les mers de l'Inde et de la Chine* (1833-39, 5 vol. in-8 avec atlas); *Campagne de circumnavigation de la frégate l'Artemise pendant les années 1837, 1838, 1839 et 1840* (1841-48, 6 vol. in-8).

A. DEBBOUR.

LA PLACETTE (Josué), moraliste protestant, né à Pontacq le 19 janv. 1629, mort à Utrecht le 25 avr. 1718. Il fut pasteur à Orthez de 1659 à 1663, puis à Nay jusqu'en 1685. Encore avant la révocation de l'édit de Nantes, il alla en Allemagne et de là à Copenhague, où il exerça les fonctions pastorales jusqu'en 1711; à cette date, il se retira chez sa fille en Hollande. La Placette a été nommé le Nicole protestant; il est, en effet, un moraliste distingué, parfois aussi un casuiste habile; mais l'élégance de Port-Royal manque au réfugié. Parmi ses nombreux écrits, dans lesquels il polémise volontiers contre le scepticisme de Bayle, et dont on trouve l'énumération dans la *France protestante* (t. VI, pp. 315-318), il suffit de nommer la *Morale chrétienne abrégée*, etc. (Cologne, 1695, in-12; 4^e éd. à Rotterdam, 1734).

F.-H. K.

LA PLANCHE (Louis RÉGNIER DE), homme politique et historien français, mort vers 1580. Comme mestre de camp d'un régiment d'infanterie, il s'attacha au fils aîné du comtable de Montmorency et le servit contre les Guises. Il est l'auteur de *l'Histoire de l'état de France, tant de la république que de la religion sous... François II* (s. l., 1576, in-8; réédité à Paris, 1836, 2 vol. in-8), un récit de témoin oculaire, vigoureusement pensé et écrit, abondant en renseignements détaillés et pittoresques, et renfermant un grand nombre de pièces intéressantes.

LAPLANCHE (GOYRE DE) (V. GOYRE).

LA PLATA (V. PLATA [La]).

LAPLEAU. Ch.-l. de cant. du dép. de la Corrèze, arr. de Tulle, non loin des gorges de la Luzège; 1,012 hab.

BIBL.: René FAGE, *Excursions limousines: de Tulle à Ussel*, 1880.

LAPLUME. Ch.-l. de cant. du dép. de Lot-et-Garonne, arr. d'Agen; 1,413 hab. Cette ville a été la capitale de l'ancienne vicomté de Bruilhois, dont le territoire s'étendait du N.-E. au S.-E., depuis la Garonne jusqu'à la limite de la juridiction de Naudieu (15 kil.). La position de Laplume sur un point culminant, un coteau isolé, avec des bancs de rochers à pic formant une défense naturelle, en faisait une place forte. — Sur le territoire de Laplume, anciens prieurés de Cazaux et de Plaichac; quelques maisons fortes. L'église, qui fut fondée en 1511, est ornée de curieuses sculptures.

BIBL.: DE D'ANTIN, *Une Commune gasconne pendant les guerres de religion, d'après les archives de Laplume*, dans *Revue de l'Agenais*, années 1893 et 1894.

LAPPO (Jacopo, dit), architecte du xiii^e siècle. D'après Vasari, un architecte allemand de ce nom serait venu en Italie à la suite de Frédéric II et aurait construit l'église San Francesco, à Assise, en 1228. Cet ouvrage avait rendu son nom célèbre dans toute l'Italie; appelé aussitôt en Toscane par les seigneurs et les magistrats des républiques, il y aurait bâti une foule d'édifices: le palais de Poppi, le château de Pietramala, le palais épiscopal d'Arezzo; à Florence même, il aurait jeté deux ponts, dessiné le modèle des églises (aujourd'hui disparues) de San Salvatore del Vescovado et de San Michele à Piazza Padella, bâti le palais de Podestà (aujourd'hui le Bargello), pavé les rues de dalles magnifiques. Enfin, il aurait été rappelé en Sicile pour y sculpter, dans la cathédrale de Monreale, le tombeau de son premier protecteur, Frédéric. Il y serait mort, laissant un fils, Arnolfo, qui fut le fameux architecte du Dôme de Florence. Tous ces

faits doivent être considérés comme autant de fables. Sans relever en détail tous les anachronismes de ces attributions et rappeler les dates certaines de beaucoup des monuments cités, qui ne sont pas antérieurs au xiv^e siècle, il suffira de remarquer que les archives d'Assise n'ont conservé aucune mention d'un Allemand ou même d'un « Tedesco » de la Valteline ou du Frioul. La construction de San Francesco a été dirigée par le moine italien ou peut-être français Philippus de Campello, et le style en est, non pas allemand, mais bourguignon. Quant à Arnolfo, il eut pour père, non le légendaire Lapo, mais un certain Cambio, comme le prouve le texte d'un privilège donné à l'architecte par la République florentine. Il ne faut donc voir dans Lapo qu'une sorte de personification mythique de l'architecture gothique, que les savants du xvi^e siècle croyaient être venue d'Allemagne en Italie, alors qu'elle y a été importée (le fait est maintenant démontré) par les moines cisterciens de France. — Il a bien existé un autre Lapo, architecte et sculpteur florentin, fils de Ciuccio di Cinto, mais on ne sait de lui qu'une chose, c'est qu'il travailla en 1272 à la construction du Dôme de Sienne, avec ses frères Donato et Goro.

E. BERTAUX.

BIBL.: VASARI, éd. Milanese, t. I, pp. 281-283. — GAYE, *Carteggio inedito d'Artisti*; Florence, 1839, t. I. — C. ENLART, *Origines françaises de l'architecture gothique en Italie*; Paris, 1894, in-8.

LAPPO DA CASTIGLIONCHIO, jurisconsulte et philologue italien, né à Castiglionchio (Toscane), mort à Rome en 1384. Il fit ses études à l'université de Bologne et enseigna le droit avec un grand éclat à Florence, Barcelone et Padoue. Il dut à sa réputation de jurisconsulte des charges ou missions importantes: il fut envoyé comme ambassadeur par la république de Florence aux papes Urbain V et Grégoire XI, et aux républiques de Gènes, Lucques et Sienne; Charles de Duras, roi de Naples, le choisit pour conseiller et Urbain VI le nomma avocat consistorial et sénateur de Rome. Il a donné des ouvrages de droit canon fort estimés: *Allegationes juris* (dont on a trois éditions du xvi^e siècle); *De Hospitalitate, De Canonica portione*. Mais il nous est surtout connu comme humaniste: il est en effet l'une des figures les plus remarquables de la Renaissance italienne. Ami de Pétrarque, qui eût voulu le détourner du droit au profit des lettres, il l'aïda dans la tâche qu'il s'était donnée de remettre au jour les classiques latins; il édita les *Institutiones* de Quintilien et quelques-uns des *Discours* de Cicéron, et traduisit en latin les *Caractères* de Théophraste, une partie des œuvres de Lucien et d'Isocrate et quelques autres auteurs grecs. On n'a édité qu'une partie de ses nombreux manuscrits. L'abbé Mehus a publié de lui en 1753 une *Epistola* en italien, fort intéressante, en l'accompagnant de notes très érudites.

G. MAZZONI.

BIBL.: L. MEHUS, *Epistola di M. L. da Castiglionchio*, 1753. — WESSILOFSKY, *Introduzione al Paradiso degli Alberti*; Bologne, 1894.

LAPPOINTE-SAINT-SULPICE (V. SAINT-SULPICE).

LAPPOINTE (Savinien), littérateur français, né à Sens (Yonne) le 28 févr. 1811. Fils d'un ouvrier cordonnier qui lui enseigna son métier et mourut à l'hôpital, il prit part aux journées de Juillet et aux insurrections qui troublèrent les premières années du règne de Louis-Philippe. Pendant une détention à Sainte-Pélagie, il compléta de son mieux l'instruction sommaire qu'il s'était donnée et publia sous le patronage de Béranger, de Victor Hugo et d'Eugène Sue, diverses poésies réunies plus tard sous le titre de: *Une Voix d'en bas* (1844, in-8, portrait). Candidat malheureux à l'Assemblée constituante de 1848, il publia dans les journaux démocratiques *les Prolétariennes* et *la Baraque à Polichinelle*, satires inspirées par les idées et les événements du jour. Il a donné depuis *les Echos de la rue* (1852, in-18), dédiés à Béranger; *Il était une fois*, contes du foyer (1853, in-32; 2^e éd., 1879, in-18; 3^e éd., 1886, in-8); *Mémoires sur Béranger* (1857, in-18); *Mes Chansons* (1859, in-32); *En ce temps-là*, contes (1888, in-8, ill.).

M. TX.

mêmes influences déterminantes que les Finlandais dont la capacité moyenne est de 1,533 à 1,596 c. c. Ils se séparent enfin encore nettement de ceux-ci par le nez osseux, souvent très large (indice moyen, 50), chose rare chez les Finlandais, leptorhiniens (indice de 44 à 47). — Devons-nous, en raison même de ces traits distinctifs, assimiler les Lapons aux peuples mongols, et admettre, par exemple, qu'ils sont une enclave de populations asiatiques donnant la main aux Samoyèdes de chez qui on les a fait venir (d'après leur nom de *Sabemi*, semblable pourtant au *Suomi* des Finlandais, dans le sens duquel [*landes*] certains [Maury, Guillard] ont vu la désignation des *loundras*)? Les *Samoyèdes* (V. ce mot), en contact bien des fois séculaire et en mélange avec les Ostiaks et autres Finnois, ont emprunté à ceux-ci beaucoup de traits. C'est ainsi qu'en moyenne ils sont faiblement brachycéphales comme les Finlandais et qu'on rencontre parmi eux quelques yeux bleus et verts (*Zograf*). Mais la prédominance du sang mongolique chez eux est tout d'abord évidente. Leur corps est glabre, leur barbe rare, leurs cheveux toujours gros et raides, leurs orbites souvent très hautes, leur peau jaune. Chez les Lapons, les cheveux, droits, ne sont jamais raides; le nez est toujours bien saillant, même lorsqu'il se présente assez souvent avec un grand élargissement à sa base. Malgré la grande largeur des pommettes, les orbites ne sont pas très hautes, car leur front aussi est large; et ce qui fait précisément l'originalité de leur physionomie, c'est, associé à ce grand diamètre transversal du haut de la face courte, un menton étroit, petit et presque pointu. Leur peau est blanc gris, assez claire. Enfin leurs yeux sont droits, et lorsque parfois ils sont obliques, c'est de haut en bas, en sens inverse des yeux mongoliques. Leur musculature est peu puissante, leurs jambes petites, leurs extrémités fines, leur air timide. Il est impossible de les confondre avec aucun de leurs voisins. Et ils ne partagent même avec aucun peuple une telle association de caractères.

D'après un bon nombre de crânes recueillis à partir de la fin du quaternaire, depuis l'Europe occidentale, ils auraient des rapports assez étroits avec un de nos peuples préhistoriques les plus importants par l'espace qu'il a occupé successivement et par ses habitudes pastorales et son attachement exclusif au renne. Ces crânes, qualifiés à bon droit de mongoloïdes, comme on peut qualifier les Lapons eux-mêmes, passent, dans le S., au type ligure (V. ESPAGNE, ITALIE, LIGURES), et, postérieurement, dans le centre, au type celte. Ce qu'on a appelé la théorie laponnoïde a donc quelque fondement sérieux. De Quatrefages a toujours prétendu reconnaître dans les montagnards du Dauphiné des descendants de ces Laponnoïdes. On se convainc de plus en plus qu'ils se sont maintenus dans la population bas-bretonne (Hervé) et en certaines parties de la Belgique, où ils eurent à l'époque des cavernes des représentants nombreux bien typiques (V. BELGIQUE, FURFOOZ). On suit bien leurs traces en Danemark et en Suède (Nilsson). Les Lapons d'aujourd'hui nous apparaissent donc comme les descendants de quelques familles de certains de nos pasteurs de renne quaternaires, échappées à la destruction grâce à une migration hâtive vers les régions arctiques dont le climat les a longtemps protégés contre toute invasion. Les légendes germaniques et scandinaves nous entretiennent en termes assez positifs de nains qui ne peuvent être qu'eux. M. Vanderkindere a vu dans des légendes de la Belgique une réminiscence de leur présence ancienne. « Dans la Campine, dit-il, des nains vivaient dans des trous, et à Gelrode, dans des creux de montagnes. A Hasselt, on les accusait d'enterrer vivantes leurs vieilles femmes, comme font plusieurs peuplades oural-altaïques. Généralement, on les représentait coiffés d'un bonnet rouge, et Nilsson nous apprend qu'aujourd'hui encore les Lapons portent un bonnet rouge ou bleu. Enfin à Langdorp, près d'Aerschot, on leur donnait expressément le nom de *Laplanders*. » Il est cependant bien invraisemblable, bien improbable que des Lapons qui semblent devoir leur nom actuel aux Suédois se soient

trouvés en Belgique en groupe distinct jusqu'aux époques modernes. De même dans l'Allemagne du Nord, de Quatrefages a signalé avec insistance l'existence, en Prusse et sur les bords de la Baltique, de nains qu'il appelle des Finnois (*la race prussienne*) et qui seraient des Lapons. Rien n'est venu prouver que des Lapons ont jadis occupé ces régions. Au contraire, on a découvert sur les rives de la Baltique des civilisations préhistoriques bien plus élevées que celles qu'ont jamais pu atteindre les Lapons. Non seulement on n'y a recueilli aucune trace de leur présence, mais les plus anciens crânes connus se rapportent au type cranien opposé. Il en est tout autrement en Suède et en Norvège. Au siècle dernier encore, lorsque Linné voulut visiter la Laponie (1737), il put se borner à l'Ostrobothnie, une de ses trois provinces suédoises d'alors. Le premier district de cette province était celui d'Umeå, descendant au-dessous du 64° de lat. Les trois autres, également sur le golfe de Botnie, étaient ceux de Piteå, Luleå et Torneå. L'occupation de la Finlande par les Lapons est également certaine. Les noms géographiques en témoignent et les Finlandais en ont conservé des souvenirs, désignant ironiquement, sous le nom de *tombeaux lapones*, d'anciennes cabanes. Mais c'est par la Suède qu'ils semblent y avoir anciennement pénétré. Aujourd'hui, on n'en trouve plus à l'état de pureté qu'au delà du cercle polaire. Et encore même, sur les rives de l'Océan Arctique, les Finnois se mêlent à eux ainsi que des Suédois et des Russes. D'après les documents de l'époque (1869), A. Maury estimait leur nombre à 26,000. Quelque dix ans après, Guillard n'en comptait plus que 9,000, dont 4,000 en Suède et 3,000 en Norvège. Ils ne disparaissent cependant pas avec cette rapidité. Mais comme ils n'ont à peu près rien qui les rattache les uns aux autres et les isole, en dehors de leurs caractères physiques et de leurs habitudes non sédentaires, leur individualité s'efface, presque toujours de leur plein gré. Ils ne sont pas anéantis, ils se fondent. Les dernières statistiques, d'après M. Rabot, accusent seulement 927 Lapons en Finlande. C'est un chiffre bien trop faible, s'il s'agit d'estimer la proportion de sang lapon encore bien reconnaissable. Mais dans tout le N. de la Finlande, où il y en a encore, les Lapons sont fémisés. Dans la presqu'île de Kola, grande comme le tiers de la France, on n'en compte pas plus de 2,482. Et, dès le XIII^e siècle, tous les Lapons de la Russie actuelle se croisèrent avec les Caréliens. Sous l'influence de l'administration russe, ils ont, depuis le XIII^e siècle, adopté les dehors de la religion grecque orthodoxe. Ceux de la Finlande, comme ceux de la Suède et de la Norvège, sont protestants luthériens. Et supérieurs de ce fait, dans leurs mœurs et par un peu d'instruction, ils méprisent leurs congénères russes. La langue de ceux-ci d'ailleurs, divisée en trois dialectes et mêlée de mots russes et finnois, n'est que difficilement comprise des Lapons norvégiens. Leur vocabulaire a récemment été publié par M. Arvid Genetz (Helsingfors, 1891). Les dialectes (au nombre de quatre) et les légendes des Lapons de la Suède ont été particulièrement étudiés par MM. Qvigstad et Wikland. Ce dernier a donné le vocabulaire des Lapons du Lule-Lappmark, qui comprennent le suédois pour la plupart (1890). Les principales grammaires du lapon sont celles de Possart (allemand, Stuttgart, 1840), Stockfleth (norvégien, Christiania, 1850) et Friis (norvégien, 1856). Stockfleth (*Norsk-lappisk Ordbog*, 1850) et Friis (*Lexicon lapponicum*, 1885-87) ont donné le vocabulaire des Lapons norvégiens.

Tous ceux qui ont conservé leurs habitudes à demi nomades ont à peu près le même genre d'habitation : la tente de perches dressées circulairement et se rejoignant par le sommet, comme dans la Kota finlandaise, mais recouverte de toile, sauf au sommet qui reste ouvert pour la fumée. Ils se tiennent dans ces tentes circulaires, assis ou couchés autour du foyer, sur des fagots de brindilles de bouleau. Leur mobilier consiste donc uniquement en quelques couvertures de laine ou de peaux de renne, une mar-

mite et des ustensiles en bois. Ceux qui sont à demi sédentaires élèvent des charpentes plus solides qu'ils couvrent d'écorces de sapin, de tourbe ou de terre. Au voisinage des Finlandais, ils construisent des maisons de bois, comme ceux-ci, et au voisinage des Russes, des maisons de troncs de pins équarris. Ils fabriquent avec beaucoup de soin leurs vêtements en peaux de renne, une sorte de houppelande, des chaussures, des gants. Ils portent toujours une sorte de pantalon étroit sous leur houppelande. En été, ils remplacent les fourrures par un lainage grossier, généralement marron. Mais ils agrémentent et bigarrent leur costume avec des pièces d'étoffes rouges et jaunes. Comme coiffure, les pêcheurs portent une toque et les pasteurs le bonnet carré, bleu pour les hommes et rouge pour les femmes. Ces coiffures, ou au moins leurs formes carrées, ont dû, me semble-t-il, être empruntées à leurs anciens voisins du Sud. Les Lapons sont, d'ailleurs, encore en train d'emprunter à leurs voisins actuels de nouvelles pièces de vêtement, des chemises, des gilets. Ils en obtiennent aussi facilement, contre du poisson fumé, de la viande séchée, des fourrures, quelques menus objets mobiliers, aiguilles, couteaux, étoffes, tabac, eau-de-vie, farine. Ils courent sur la neige avec une grande vélocité, grâce à leurs patins qui sont deux longues planchettes, fixées par le milieu à leurs pieds. Ils travaillent le bois pour fabriquer leurs canots, des plats et autres vases. Avec l'os, ils fabriquent des grattoirs pour les peaux, des cuillers, des mortiers pour broyer les écorces. Ceux qui sont à demi sédentaires vivent surtout de pêche, bien que l'hiver ils se retirent dans les forêts où ils se livrent à la chasse. Les autres vivent du renne et avec le renne. Pour être bien à l'aise, il faut qu'ils aient plus de 500 de ces animaux. Ils ne gardent de tels troupeaux que grâce à une surveillance incessante et avec l'aide des chiens. Ils boivent le lait et en font aussi du fromage. Ils tuent un renne par semaine, font une sorte de boudin avec le sang et mangent la viande fraîche ou sèche, après l'avoir fait bouillir, sans pain, et avec les dix doigts, sur les genoux. Certains Lapons russes connaissent le pain. Les autres font une bouillie au suif et au sang gelé de renne, avec la farine qu'ils peuvent se procurer; ou s'ils n'ont pas ou ont peu de farine, ils font un pain avec le tissu fibreux de dessous l'écorce de sapin qu'ils raclent et pilent avec un pilon en bois, ou une bouillie avec cette même écorce, de la graisse et de la farine. Ils mangent encore l'angélique, cuite ou crue, de l'épiderme de bouleau trempé dans l'huile, des baies acidules qu'ils font geler avec du lait dans des vases de bouleau. Ce sont les hommes qui font la cuisine. Les femmes font les filets, traitent les rennes, préparent les peaux et séchent le poisson. L'organisation de la famille est patriarcale, le père étant maître absolu. Pour se marier, le jeune homme se préoccupe d'abord de séduire le beau-père de celle qu'il a choisie en lui offrant des bouteilles d'eau-de-vie; et, le mariage accompli, devant le prêtre ou le pasteur de la paroisse, il le sert pendant un temps déterminé avant d'emmener sa femme. Les mères portent leurs enfants sur le dos, dans des boîtes faites d'un morceau de bois creusé, aminci aux deux bouts et garni de mousse à l'intérieur. Ces boîtes sont souvent, à ce que j'ai vu, garnies de cuir qui ne laisse à découvert que la tête de l'enfant. Bien que soumis extérieurement aux deux religions qui les partagent, les Lapons ont conservé un certain nombre de leurs vieilles pratiques de sorcellerie. Et ils envisagent les maladies comme les peuples sans culture. Ce serait une grande erreur de les croire inférieurs sous ce rapport à la très grande majorité de leurs voisins, les habitants de l'empire russe. Chez ceux de Scandinavie s'est conservé l'usage de déposer les morts sous un tas de pierres ou dans des cavernes, et, presque partout, celui de mettre avec ces morts les objets indispensables à la vie. On les dit d'une indolence silencieuse et presque morne. Cependant, lorsqu'ils ont des motifs de contentement, ils savent être rieurs et pleins d'entrain. Très honnêtes, doux et hospitaliers, offrant un complet

contraste avec les peuplades guerrières, ils ne se laissent cependant pas facilement duper. Ça été une surprise, parfois désagréable, pour ceux qui, se fiant à leur lourdeur apparente, ont montré trop de sans gêne dans les marchés avec eux, de se voir parfaitement devinés et déjoués. Ils disparaîtront à coup sûr comme race originale et distincte, par leur fusion avec leurs voisins qui s'accroissent à leurs dépens. Mais avant qu'ils disparaissent nous aurons sur eux un recueil de connaissances complet, si la Société finno-ougrienne d'Helsingfors poursuit sa carrière comme elle l'a commencée, ce que nous souhaitons assurément.

ZAROWSKI.

III. HISTOIRE. — Les Lapons, dont le nom actuel ne paraît qu'au XIII^e siècle, ont été souvent dans la période antérieure confondus avec les Finnois dont on leur appliquait le nom. Ils semblent avoir appris la métallurgie et leurs usages agricole des Scandinaves, mais dès une antiquité reculée. Ils étaient alors à la phase patriarcale de l'évolution; ils ignoraient les mesures de poids et ne comptaient que jusqu'à dix. Après les grandes migrations scandinaves ou le temps de la grande peste noire (XIV^e siècle), ils s'avancèrent jusqu'au 61^e lat. N. Politiquement, ils furent bientôt subordonnés à leurs voisins plus avancés. Au XI^e siècle, ceux de l'O. étaient tributaires des Norvégiens, ceux de l'E. de Novgorod. Leurs adversaires Caréliens furent refoulés vers l'O. par les Mongols et Tatares et durent empier sur les Lapons. En 1326, un traité entre la Russie et la Norvège reconnut à celle-ci la suzeraineté de la Laponie jusqu'à Voljo sur la mer Blanche et celle de la Russie sur la Carélie jusqu'au Maas Ely et à Lyngen. Au XVI^e siècle, la Suède s'étendit vers le N. et en 1595, par le traité de Teusina, la Russie lui reconnut la suzeraineté sur les Lapons qui habitent les bois entre la Botnie occidentale et Varanger. Les rois de Danemark revendiquèrent vainement la Laponie orientale jusqu'à Kola, mais le traité de Knærød (1613) leur garantit la prov. de Finmark. Les frontières actuelles entre la Norvège et la Suède furent précisées en 1751; entre la Suède et la Russie en 1809. La condition sociale des Lapons fut au moyen âge une sorte de servage au profit des *birkalian*, aventuriers marchands scandinaves, ou des moines du couvent russe de Solovetzkij et de quelques autres. Au XIX^e siècle, leur situation a été améliorée surtout dans les États scandinaves qui exercèrent sur eux une tutelle philanthropique.

A.-M. B.

BIBL. : A. GUILLARD a donné dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* une bibliographie complète au sujet des Lapons. — Sur les Lapons norvégiens, il faut consulter les travaux de FRIS, sa carte ethnographique, son *Lappish Mythologi, Eventyr og Folkesagen*; Christiania, 1871; *Laila* (trad. allem. *Schilderungen aus Lappland*; Leipzig, 1886), etc. — Sur la Laponie suédoise, le meilleur ouvrage est celui de DEBEN, *Om Lappland*; Stockholm, 1873, analysé dans le t. I du *Congress international des sc. géogr.*; Paris, 1876. — V. aussi VANDERKINDERE, *Recherches sur l'ethnologie de la Belgique*, 1872, in-8, et surtout les recherches toutes récentes de M. RABOT (V. FINNOIS). — Il faut aussi signaler plusieurs articles du *Journal de la Société finno-ougrienne*; Helsingfors, 9 vol. in-8.

LAPONNERAYE (Albert), littérateur français, né à Tours le 8 mai 1808, mort à Marseille en sept. 1849. Chef d'institution, il créa en 1848 à Marseille le journal *la Voix du peuple*, organe du parti libéral. Il a laissé, outre quelques ouvrages classiques : *Histoire de l'amiral de Coligny* (Paris, 1830, in-8); *Commentaire sur les droits de l'homme* (1832, in-8); *Lettres aux prolétaires* (1833, in-8); *Description de Paris* (1836, in-4); *Histoire de la Révolution française* (1840, 3 vol. gr. in-8); *Histoire des rivalités et des luttes de la France et de l'Angleterre* (1846-47, 2 vol. in-8), en collaboration avec H. Lucas, etc. Il a publié les *Oeuvres de Maximilien Robespierre* (1842, 3 vol. in-8).

LA POPELINIÈRE (Lancelot VOISIN DE), homme de guerre et historien français, né vers 1540, mort en 1608. Il appartenait à une famille d'ancienne noblesse et se convertit de bonne heure à la Réforme. Il prit part aux premières